

L’Affaire Jules Durand

Marc Hédrich

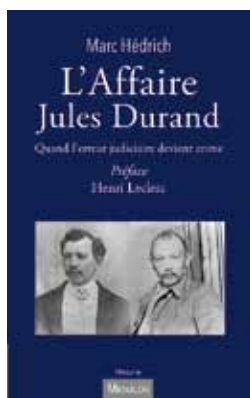
Michalon, septembre 2020

316 pages, 21 €

Après des romans, des expositions ou des pièces de théâtre et une historiographie longtemps silencieuse sur cette injustice d’une « justice de classe », selon la formule de Jaurès, qui parle même « d’attentat » (p. 127), voici une mise au point suggestive sur cette cause portée par la LDH d’hier. Sa mémoire est aujourd’hui assumée par Les Amis de Jules-Durand⁽¹⁾ ou des figures de la Ligue, de Madeleine Rebérioux à Henri Leclerc, sans oublier Gilles Manceron et, bien sûr, par l’auteur de ce livre, Marc Hédrich, actuellement président de cour d’assises, qui nous dévoile le long cheminement de la vérité dans ce qui est plus qu’une biographie.

Rappelons les faits : en 1910, des dockers du Havre luttent pour les conditions de travail. Le secrétaire de la CGT Jules Durand est l’un des animateurs d’une grève dénonçant ce « *Germinal sur mer* » (p. 31). Lors d’une rixe, Louis Dongé, contremaître non gréviste, est tué par des ivrognes. Jules Durand, désigné comme coupable idéal et mal défendu par un René Coty décalé, est condamné à mort « pour l’exemple » (p. 115), par des jurés eux-mêmes dépassés. Si, à la suite d’une forte mobilisation, Jules Durand est partiellement gracié, libéré en 1911, puis innocenté en 1918, comme en cachette, sans avoir été vraiment réhabilité par la Cour de cassation, cette « gueule noire normande » (p. 33) n’en meurt pas moins en 1926, écrasée par l’accusation, dans la misère d’un asile.

L’intérêt de cette riche enquête réside sans conteste dans le portrait humaniste de cet autodidacte, militant ouvrier, membre depuis 1908 de la LDH – qui n’atteint pas cinq-cent-mille membres, comme cela est précisé par erreur (p. 144 et 284).



Mais pas seulement : alors que les archives ont disparu, le passé est là : en praticien du droit et de l’histoire, Marc Hédrich démonte magistralement l’instrumentation du système, décrit le conflit social et la « révolte des consciences » (p. 127 et s.) et rappelle le rôle de telle ou telle figure (Paul Meunier, par exemple, moins celle d’Henry Mornard, qui avait défendu Alfred Dreyfus). Plus encore, il pense la place et la fonction de la justice dans la République, jusqu’à l’inauguration à Paris d’une statue par Christiane Taubira. Au terme de ce réquisitoire définitif sur une parodie et une tragédie judiciaire exceptionnelle, et malgré la défaite de la justice qu’illustre l’affaire Durand, il est clair que, pour paraphraser l’arrêt de cassation innocentant en 1906 le capitaine Dreyfus, de l’accusation portée contre le charbonnier, « rien ne reste debout »...

(1) Voir la note dans *H&L* n° 179 (sept. 2017, p. 61), *Mémoires d’un condamné*, et plus largement www.julesdurand.fr.

Emmanuel Naquet,
membre du comité
de rédaction d’H&L



La Chanson de Martin Martin's song

Jane Méry

Fiction sonore sur CD

Livre de 32 pages

Trois petits points

18,90 €

Nous avons déjà eu l’occasion de dire tout le bien que nous pensons des CD produits par Trois petits points, cette petite maison de littérature sonore née à Berlin il y a cinq ans et qui a déjà quatorze titres à son actif. Parmi ceux-ci, l’un d’entre eux, « Droits de l’enfant, chaud devant! », est sorti à l’occasion de l’anniversaire de la Convention internationale des droits de l’enfant (Cide), et nous l’avions alors salué⁽¹⁾. L’éclectisme des productions est remarquable puisqu’on trouve aussi bien des

contes africains féministes et détournés que des aventures des chiens des rues... Pourtant, aussi variées soient-elles, les histoires proposées témoignent toujours d’une même volonté : celle de prendre les jeunes auditeurs (entre 4 et 9 ans) au sérieux, en veillant à la qualité des textes et des accompagnements musicaux. Cela s’entend, les deux jeunes femmes qui dirigent cette maison d’édition sont convaincues que l’audiolecture est une excellente alternative aux écrans, sans être pour autant une variante dégradée de la lecture.

Que nous raconte ce CD de cinquante-huit minutes ? Dans l’avion qui la ramène de New York, Rosa, la petite Parisienne de Ménilmontant, fait la connaissance de Woody, un drôle de musicien qui lui joue une ballade folk. Celle-ci évoque en anglais la vie de Martin, un petit garçon noir né à Atlanta en Géorgie, qui découvre le racisme dans le contexte de la grande dépression de 1929. Arrivés à Paris, Rosa et Woody se séparent, mais l’adolescente, obsédée par cette histoire, retrouve le musicien en rêve et finit par retrouver aussi toutes les paroles de la chanson.

Ce jeune Martin, c’est évidemment Martin Luther King, et les différents couplets retracent la vie et le message délivré par celui-ci. Autant dire que ce CD ouvre sur différents thèmes, sur différents moments de l’histoire de la ségrégation. Rosa fait évidemment penser à Rosa Parks. Quant à Woody, comment ne pas faire le rapprochement avec Woody Guthrie, cette figure emblématique des *hobos*, ces vagabonds jetés sur les routes par la crise de 29 ? Ce texte n’assène pas un message mais il permet, avec délicatesse, que de jeunes auditeurs (et aussi de moins jeunes) comprennent ce que fut cette période pour la population noire des Etats-Unis, et peut-être ce qu’est aujourd’hui le mouvement « Black Lives Matter ».

(1) Voir *H&L* n° 190, juin 2020, p. 62.

F. D.